

Frères et sœurs bien-aimés,

Et avec cette belle solennité, nous écoutons une nouvelle fois les Béatitudes. Neuf fois, nous avons entendu ce que le Seigneur veut pour nous dans sa bonté : « *Heureux* » (Mt 5, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 11). Neuf fois, comme un écho d'autres béatitudes de l'Écritures comme « *Heureux est l'homme qui [...] se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau* » (Ps 1, 1a.2-3) reprise par le prophète Jérémie : « *Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux* » (Jr 17, 7-8a). Frères et sœurs bien-aimés, le Seigneur Dieu veut que l'homme soit heureux. Mais de quel bonheur/béatitude s'agit-il ?

En effet, les Béatitudes nous laissent devant un paradoxe. Récemment, j'ai été confronté à celui-ci : « *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés* » (Mt 5, 4). « *Heureux ceux qui pleurent* » : voilà bien quelque chose de paradoxal. Dans l'évangile selon saint Jean, nous trouvons un paradoxe du même genre. Contemplant la Croix du Christ, l'apôtre saint Jean parle de sa « *glorification* ». Comment la mort infamante d'un crucifié devient-elle un lieu de gloire ? Par l'amour, car Dieu est Amour (cf. 1Jn 4, 7-16). La Mort du Christ est le lieu où Il aime « *jusqu'au bout* » (cf. Jn 13, 1). La Croix est donc un lieu de gloire, un lieu de vrai contact avec Dieu, de véritable union à Dieu. Mais comment voir l'amour de Dieu dans ce qui nous fait pleurer ?

Comment voir ? Si la réponse était dans la question... En effet, frères et sœurs bien-aimés, la Parole de Dieu, aujourd'hui, parle souvent du regard. Ainsi avons-nous entendu : « *Moi, Jean, j'ai vu* » (cf. Ap 7, 2) ; « *Après cela, j'ai vu* » (Ap 7, 9) ; « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu* » (1Jn 3, 2) ; « *quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est* » (cf. 1Jn 3, 2) ; « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt 5, 8). N'est-ce pas extraordinaire, tous ces témoins qui voient ce que nous ne voyons pas ? Comment pouvons-nous voir comme eux ? Frères et sœurs bien-aimés, la solution est simple : en se laissant regarder par le Seigneur. Car il est écrit : « *Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : "Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous"* » (Lc 6, 20) ou encore, dans notre passage : « *Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui* » (Mt 5, 1). Les Béatitudes sont d'abord un regard, celui de Jésus sur la situation dans laquelle se trouve chacun de ses disciples. Mais chaque situation change quand le regard porté sur elle est illuminé par le Père. C'est pourquoi, les Béatitudes sont aussi des promesses qui permettent de marcher avec Jésus (à sa suite), de vivre nos vies et de voir le monde selon de nouveaux critères. C'est bel et bien illuminé par l'Amour du Christ que la Croix peut être vue comme une glorification et que ceux qui pleurent peuvent être déclarés « *heureux* ».

Les Béatitudes énoncent ce que signifie être disciple, c'est-à-dire suivre le Christ. Chaque baptisé, comme disciple, est lié au mystère du Christ : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* » (Ga 2, 20), que l'on soit baptisé depuis hier ou depuis plusieurs dizaines d'années. Les Béatitudes font de nous des disciples du Christ, car, avant tout, elles constituent la biographie intérieure de Jésus, un portrait de sa personne. Jésus-Christ est le pauvre (cf. Mt 8, 20), doux et humble de cœur (cf. Mt 11, 29), véritable cœur pur qui contemple Dieu le Père en permanence (cf. Jn 8, 29 ; 14, 9-10). Les Béatitudes révèlent le mystère du Christ et nous appellent à entrer en communion avec Lui.

« *Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : "Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés"* » (Mt 5, 1-2.4). Frères et sœurs, nous connaissons tous les larmes de Simon-Pierre. «Heureuse» fut sa tristesse car, grâce à ses larmes, il a pu, avec le Christ, prendre un nouveau départ et devenir un homme nouveau. Méditations aussi sur la tristesse de Marie, accompagnée de Jean et les saintes femmes, au pied de la Croix de Jésus. Dans un monde empli de cruauté, ce petit groupe de ceux qui restent fidèles, sans pouvoir éloigner le mal, partage la souffrance du Christ, se place de son côté. En partageant l'amour, ils prennent le parti de Dieu, qui est amour. Leur compassion rappelle le mot de S. Bernard : « *impassibilis est Deus, sed non incompassibilis*, Dieu est impassible, mais il peut compatir ». Heureux ces cœurs semblables à Dieu, qui ne sont pas endurcis devant la souffrance, ces cœurs qui ne s'ouvrent pas au mal mais souffrent de son pouvoir. Heureux ces cœurs qui offrent ce mal à Dieu pour qu'Il fasse éclater la Vérité et la Lumière. Ceux qui pleurent ainsi seront consolés. Ils sont marqués pour toujours du sceau (cf. Ap 7, 2-4), du signe de la croix (cf. Ez 9, 4). « *Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau* » (Ap 7, 14). Ils sont, pour toujours, les compagnons de l'Agneau. Et ils n'ont de cesse que nous devenions, avec eux, des saints, heureux compagnons d'éternité. Amen.